

Prologue

Une petite fille brune, cheveux lisses assez courts. Elle porte une robe marron, un tee-shirt et des collants rayés.

La petite fille :

Ils sont deux.

Le premier, nous l'appellerons Diable, le second Dieu.

Ça ne veut rien dire mais c'est plus pratique que s'ils n'avaient pas de nom, non ?

Comment ferait-on ?

Quand ils seraient là, on les montrerait.

On dirait lui ou Lui et puis on les montrerait.

Mais quand ils ne seraient pas là ?

On pourrait ne pas parler d'eux.

Dire : « Quoi ?

De qui parles-tu ?

Je ne vois pas de qui tu parles. »

Et puis ne plus en parler.

Mais ce ne serait pas satisfaisant.

Ne pas donner de nom à quelqu'un qui existe, ce serait aussi bête que de donner un nom à quelqu'un qui n'existerait pas.

Le Diable, son père était semeur et sa mère concierge.

Dieu, c'est un enfant trouvé.

Le Diable aime le jour et la nuit

mais je crois qu'il préfère la nuit.

Dieu préfère le jour.

Petit, Il avait peur du noir.

Ils ont presque été élevés ensemble.

Ils s'aiment bien.

Dieu dit qu'Il est bon et que le Diable est mauvais.

Le Diable, il dit qu'il est lucide et que Dieu est un lâche.

Moi, je les aime bien tous les deux.

Acte I

ACTE I, scène I

Un garçon, puis un démon, puis un deuxième garçon.

Au petit matin. Devant une grande maison, somptueuse, presque un château. Beaucoup de fenêtres, surtout au rez-de-chaussée, avec des rideaux en grossier tissu rouge. On voit un garçon d'une dizaine d'années à la fenêtre du rez-de-chaussée la plus à gauche de la scène. Le garçon regarde dehors, immobile. Porche avec des colonnes sculptées de style baroque. Au pied de la colonne gauche du porche, deux pots de fleurs en terre cuite, le plus à gauche contenant des pensées sauvages, l'autre du persil. Au pied de la colonne droite, un grand vase bleuté imitant le marbre et garni de deux glaïeuls rouges presque fanés. Porte en bois très simple, humide et apparemment peu solide. Heurtoir en vieil argent représentant une tête de dragon. Sol damé.

Un démon arrive par la gauche de la scène. Il est vêtu d'une chemise blanche, d'un costume et d'une cravate noirs. Il porte une mallette en cuir marron. Il regarde par la fenêtre où se tient le garçon et frappe plusieurs coups assez forts. Comme l'enfant ne bouge pas, il frappe de nouveau, près de dix fois. L'enfant ne réagit pas et regarde toujours dehors. Le démon regarde par la deuxième fenêtre. Il arrive enfin devant la porte. Il veut frapper avec le heurtoir mais celui-ci lui reste dans les mains. Il le garde à la main et frappe. Un garçon vient ouvrir. Le démon qui s'attendait à être accueilli par quelqu'un de sa taille baisse les yeux à sa hauteur et lui sourit.

Le garçon : Bonjour monsieur.

Le démon : Bonjour mon garçon. Tu es le fils de l'avocat ?

Le garçon : Oui monsieur.

Le démon : Il est là ?

Le garçon : Oui monsieur.

Le démon : Il est occupé peut-être ?

Le garçon : Je ne sais pas, monsieur.

Le démon : Pourquoi ne vas-tu pas te renseigner ? Dis-lui que je veux le voir.

Le garçon : Ah ! Excusez-moi, monsieur, de vous avoir fait attendre, je n'avais pas compris que vous vouliez le voir.

Le démon : En plus d'être sourd et aveugle, serais-tu stupide ?

Le garçon (*offusqué*) : Je ne suis ni sourd, ni aveugle, ni stupide !

Le démon (*amusé*) : Ne le prends pas sur ce ton, mon garçon ! Tu n'es peut-être pas stupide mais tu es sourd et aveugle.

Le garçon (*ne comprenant pas*) : Ne voyez-vous pas que je vous vois et que je vous entends puisque je vous regarde et que je vous réponds ?

Le démon : Alors pourquoi, tout à l'heure, à la fenêtre, faisais-tu mine de ne pas me voir quand je me suis arrêté devant toi ? N'entendais-tu pas mes coups ?

Le garçon : Monsieur, je ne comprends rien à ce que vous dites. Je suis accouru dès que j'ai entendu vos coups à la porte, à la vérité, même avant, car j'avais entendu de ma chambre vos pas dans l'herbe.

Le démon : N'était-ce pas toi à la fenêtre ?

Le garçon : A la fenêtre ?

Le démon : Oui... *(Il se recule pour voir la fenêtre en question, l'enfant y est toujours, dans la même position.)* Regarde ! *(Il attire l'enfant vers lui en l'attrapant aux épaules.)* Qui est-ce ?

Le garçon : Ah ! Je comprends votre méprise, monsieur, c'est mon frère jumeau.

Le démon : Est-il donc sourd et aveugle, le malheureux ?

Le garçon : Non monsieur mais il est têtue et invivable. Il n'aime personne.

Le démon : Tu es bien dur avec ton frère...

Le garçon : Pas tant qu'il ne le mériterait, monsieur. C'est qu'il m'a beaucoup déçu. Avant, nous étions inséparables. Il m'aimait et je l'aimais. Aujourd'hui, même son amour me dégoûte. Tout son être est répugnant.

Le démon : Tu es un causeur bien prétentieux et sentencieux pour ton âge.

Le garçon : Certes monsieur, mais voulez-vous que j'aille avertir mon père de votre visite ?

Le démon : Oui, merci.

(Le démon lâche l'enfant qui part rapidement. Le démon s'approche de nouveau de la fenêtre, regarde à l'intérieur comme si le garçon n'était pas là. Il se détourne ensuite de la fenêtre, regarde un peu autour de lui puis s'approche des deux pots de fleurs situés au pied de la colonne gauche du porche. Il les regarde un instant puis s'agenouille et sent les fleurs. Il se relève, va aux glaïeuls, arrache une fleur de sa main gauche, car il tient toujours le heurtoir dans la main droite, met la fleur dans la poche de sa veste mais sans qu'elle soit visible. Il va de nouveau se poster devant la porte. Le garçon arrive, un peu essoufflé.)

Le démon : Alors ?

Le garçon : Il est là monsieur, et il se fera, bien sûr, un plaisir de vous voir mais il ne vous attendait pas de si bonne heure et il vous demande de l'excuser car il lui faut encore une minute avant de vous recevoir. Il me dit de vous faire patienter car ce serait dommage que vous repartiez.

Le démon : En effet, il est si difficile de faire correspondre nos emplois du temps !

Le garçon : Vous êtes donc bien occupé ?

Le démon : Oui, mon garçon.

Le garçon : Avez-vous des enfants ?

Le démon : Beaucoup.

Le garçon : Quel âge ont-ils ?

Le démon : Certains ont ton âge.

Le garçon : Vous les voyez souvent ?

Le démon : Parfois. Mais eux me voient souvent.

Le garçon (*songeur*) : Ils en ont de la chance...

Le démon (*l'air interrogatif*) : Ah oui ?

Le garçon : Oui monsieur, je pense bien qu'ils en ont. Moi, mon père travaille beaucoup et je ne le vois qu'au repas et au repas il parle de ses affaires avec Maman. Il dit : « l'affaire est bien engagée », ou « ça ne va pas être facile ». Et moi je ne comprends rien.

Le démon : Je pourrai t'expliquer si tu veux.

Le garçon : Vrai ?

Le démon : C'est en fait très simple.

Le garçon : Vous êtes avocat, vous aussi ?

Le démon : Non, mais j'aime beaucoup les avocats. (*Il semble réfléchir.*) En général. Certains sont moins bons.

Le garçon : C'est comme partout.

Le démon : Comme tu dis, mon garçon.

(Silence d'une trentaine de secondes.)

Le garçon : Il ne va plus tarder, je pense.

Le démon : Oui, je pense.

Le garçon : Il fait beau, n'est-ce pas ?

Le démon : Oui, nous allons avoir une belle journée.

Le garçon : C'est la saison des belles journées.

Le démon : L'hiver ?

(Le garçon semble écouter.)

Le garçon : Il arrive.

Le démon : Tu es sûr ? Je n'entends rien.

(L'enfant rentre dans la maison et fait signe successivement par les trois fenêtres de droite avant de disparaître définitivement. Le démon reste seul.)

ACTE I, scène II

Le démon, puis l'avocat, puis deux femmes.

L'avocat arrive par la gauche de la scène. Il est habillé comme le démon mais porte une robe de chambre à carreaux, luxueuse, dans les tons rouges. Il a un cigare à la bouche et tient de la main gauche un porte-cigarettes. Le démon se tourne vers lui.

L'avocat (*prenant son cigare dans la main droite*) : Me voilà, mon ami. Excusez-moi de vous avoir tant fait attendre ! Je vous reçois dans cette tenue, ça ne se fait pas mais enfin, nous sommes entre amis ?

Le démon (*sur le ton de la plaisanterie*) : Pas trop de familiarités, je suis là pour affaires.

L'avocat (*faussement surpris*) : Pour affaires ? (*Avec un sourire.*) Je m'en doutais. Nous allons donc parler affaires.

(Il fait un signe à quelqu'un dans la coulisse gauche. Deux femmes en jupe vert foncé et chemise vert pâle apportent une table d'extérieur ronde, en métal peint en blanc, puis deux chaises.)

L'avocat : Asseyez-vous.

Le démon (*s'asseyant*) : Merci. Vous avez bien raison de nous faire profiter du beau temps.

L'avocat (*s'asseyant*) : N'est-ce pas ? Cette petite maison est très agréable les jours de soleil.

Le démon : L'orientation, sans doute.

L'avocat : Oui, plein nord. Je ne vous fais pas entrer. Vous savez que l'intérieur n'est pas très agréable.

Le démon : Ce sont des pièces de caractère. Ça ne me déplait pas forcément.

L'avocat : Oui, elles ont un certain charme. Mais l'architecte n'avait aucun sens pratique.

Le démon : Quoi qu'il en soit, profitons du beau temps !
(*Il se tourne brusquement vers la fenêtre où se trouve le garçon.*) Cela ne vous gêne pas d'être regardé ?

L'avocat : A vrai dire j'en ai l'habitude mais d'autres en ont été gênés. Voulez-vous que je le fasse partir ?

Le démon : Grand dieu, non ! Chacun est libre de ses actes !

L'avocat : N'en voulez pas trop à mon fils, la vie d'un enfant n'est pas toujours facile quand il n'y a pas d'autre enfant à des kilomètres à la ronde.

Le démon : Bien sûr, je sais ce que c'est que la solitude.

L'avocat : Autant être mort.

Le démon : Autant être seul.

L'avocat (*plus fort*) : Mais vous vouliez me parler affaires.

Le démon : Oui, le Diable m'envoie et vous transmet ses amitiés.

L'avocat : Vous les lui rendez.

Le démon : Je n'y manquerai pas.

L'avocat : Expliquez-moi donc votre affaire.

Le démon : Vous savez comment sont les hommes ?

L'avocat : Ne m'en parlez pas !

Le démon : Nous avons reçu une plainte et le Diable est convoqué devant le juge. Un type, une ordure, hein, s'était entiché du Diable et lui demandait son aide. Le Diable, bien, lui explique un peu ce qu'il a à savoir, comment il se conduit, dans telle situation il doit faire ça etc. Le type, malin, il comprend tout, et puis un jour il se casse la gueule. Il casse sa pipe. Le Diable, réglo, « Il est à moi », mais Dieu, jaloux, comme d'habitude, Il dit aussi qu'il est à lui. Le

Diable, il veut régler ça à l'amiable, pour lui, il n'y a pas de litige, il dit : « Bon dieu, regarde ce qu'il a fait. Il n'y a aucun doute, il est à moi ». Mais Dieu, qui ne veut pas lâcher l'affaire, Il dit : « Non, regarde son cœur, il est à moi. » Le cœur, c'est son truc à Dieu quand Il n'a pas de preuve parce que, bien sûr, il n'y a que lui qui sache vraiment sonder les cœurs.

L'avocat (*ironique*) : Bien sûr.

Le démon : Le Diable, il savait qu'il était dans son bon droit, il ne se démonte pas, il dit : « Il n'a pas de cœur. » Le Bon Dieu, Il devient vert, « et tout le monde a un cœur, et tu n'y comprends rien, et c'est ta haine qui t'aveugle »... Le baratin habituel, quoi. Enfin bon, ça se serait peut-être réglé au prochain mort ambigu, ils se seraient arrangés, « tu en prends un, je prends l'autre », mais le Bon Dieu est allé souffler à la mère de mon damné qu'il était damné injustement. La mère, aussitôt : « Scandale, mon fils est damné. C'est inadmissible. Procès. Procès. » Vous connaissez les humains ?

L'avocat : Procéduriers.

Le démon : Une horreur. Enfin voilà. On en est là. C'est rien, sans doute, mais enfin le Diable aimerait autant le gagner, ce procès. On n'est pas à une âme près mais, s'il y a une justice, il faut qu'on sache que ce type est à nous.

L'avocat : Question de principe.

Le démon : Mais vous savez comme le Diable s'emporte. Alors moi, je lui ai dit : « Ne fais pas de bêtise. Prends un avocat et on remettra le Bon Dieu à sa place. »

L'avocat : Bien sûr.

Le démon : Alors j'ai pensé à vous.